

Catéchèse sur le sacrement de la réconciliation.

Faite par le Père Gérard NASLIN.

Le sacrement de la joie de Dieu.

En guise d'introduction

◆ Ce qui nous habite : questions et obstacles

Je ne sais pas comment retentissent en vous les mots « *sacrement de la réconciliation* », ou « *sacrement de pénitence* », ou encore le mot « *confession* ».

Pour les uns, ce sacrement est vécu régulièrement, avant les grandes fêtes, au cours de célébrations communautaires avec absolution personnelle ou communautaire. Certains célèbrent peut-être ce sacrement au cours d'un entretien avec un « *accompagnateur spirituel* », appelé jadis « *directeur de conscience* ».

Pour d'autres, il y a peut-être bien longtemps qu'il a été vécu, et puis ils n'en gardent pas un bon souvenir.

Pour la plupart d'entre nous le sacrement de réconciliation n'est pas synonyme de joie. N'oublions pas que dans le passé nous avons parlé du « *tribunal de la confession* ». et puis le mobilier (les confessionnaux) n'était pas très réjouissant.

Or pourquoi a-t-on donné à ce sacrement une connotation triste, pourquoi l'avons-nous vécu avec un sentiment de crainte ? Je me souviens avoir rencontré mon neveu, âgé à l'époque de 8 ans, et qui allait communier pour la première fois. Je lui dis : « *Laurent, tu dois être heureux, tu te rends compte, tu es un grand, tellement grand, que le Seigneur t'invite à son Repas.* » Je l'entends encore me répondre : « *Oh oui, je suis content, mais la confession, qu'est-ce que j'ai peur !* » Je lui demande alors pourquoi : « *j'ai peur d'oublier quelque chose.* » Cela m'a beaucoup marqué car je me suis dit : « *Voilà un enfant qui, à l'occasion de sa première rencontre avec le Seigneur dans le cadre d'un sacrement, va le vivre avec un sentiment de crainte.* »

Il faut reconnaître que des confesseurs ont rendu malades des personnes à force de les culpabiliser, et en les enfermant alors dans un scrupule destructeur.

◆ Expérience chrétienne proposée

Et bien je voudrais vous parler du sacrement de la réconciliation que j'appelle « *le sacrement de la joie de Dieu* ». En vivant ce sacrement, savez-vous que nous procurons de la joie à Dieu ? Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Jésus lui-même, lorsqu'il affirme : « *il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.* »¹
Vous ne trouvez pas que ça vaille le coup de procurer de la joie à Dieu ?

Lorsque je faisais une réunion pour les parents d'enfants qui allaient communier pour la première fois, je parlais évidemment du sacrement de réconciliation que leur enfant allait vivre également pour la première fois, et je leur suggérais de faire une petite fête à l'occasion de cet événement. On fait bien la fête pour la première communion, pourquoi ne ferions-nous pas la fête pour la première réconciliation avec le Seigneur ?

¹ Luc 15/7

◆ Proposition d'un itinéraire pour vivre le sacrement de la Joie de Dieu

❖ Nous sommes invités à une rencontre, une rencontre dont Dieu a l'initiative.

C'est lui qui veut faire signe, et à chacun il dit : « *si tu veux !* » Il nous attend comme le père de la parabole attendait son fils.

Regardez Jésus face à Judas et à Pierre : au premier, il lui dit : « *mon ami !* », sur le second il porte seulement un regard, sans doute interrogatif et plein de compassion.

Voilà le premier regard que nous avons à porter : regarder le visage du Père, ce père qui nous attend comme le père de la parabole qui sort par deux fois à la rencontre de ses deux fils, celui qui était parti et celui qui ne veut pas rentrer pour faire la fête.

Et c'est seulement en regardant ce visage que nous allons prendre conscience de notre péché.

Le sacrement de réconciliation est donc bien une « *confession* », en effet nous venons d'abord et essentiellement « *confesser* » que Dieu nous aime.

Au début de la messe, avant de dire « reconnaissons que nous sommes pécheurs », il faudrait dire : « reconnaissons de quel amour nous sommes aimés.... (silence)... et face à cet amour fou de Dieu, reconnaissons combien nous aimons mal, combien nous n'aimons pas suffisamment, c'est notre péché, et nous implorons le pardon de Dieu »

Nous n'aurons jamais fini de découvrir qui est Dieu, en cela réside son « mystère »

N'oublions jamais que la seule puissance de Dieu, c'est son Amour (Varillon)

❖ Une rencontre pour regarder et écouter Dieu

On a souvent dit que nos contemporains avaient perdu le sens du péché, ce serait la raison pour laquelle on ne se confesserait plus. En fait nous avons perdu le sens de l'amour fou Dieu, car le sacrement de la réconciliation, avant d'être un examen de conscience sur nos comportements moraux, est d'abord un acte de foi en Dieu, riche en miséricorde.

La Parole de Dieu nous fait découvrir la prodigalité de l'amour de Dieu, comme dans la parabole que l'on devrait appeler « *la parabole du père prodigue.... Prodiges en amour.* »

Regardez, nous prenons conscience de notre ingratitude ou de notre méchanceté envers une personne dans la mesure où nous prenons d'abord conscience de son amour ou de son amitié.

C'est Dieu qui a une parole à nous adresser, nous venons l'écouter. Et c'est cette parole qui va nous aider à faire la vérité avec Lui, avec nous-mêmes, avec nos frères.

Face à cette Parole de Dieu nous sommes invités à reconnaître tous les signes d'amour dans notre vie pour en rendre grâce, c'est-à-dire rendre à Dieu ce que lui-même nous a donné « *gracieusement* ». Le sacrement de réconciliation n'a pas pour but que de regarder nos manquements à l'amour, mais à envisager aussi ce qui nous a fait tenir debout devant lui et devant nos frères. Notre vie n'est pas faite que d'aspects négatifs.

Je commence donc par regarder tous les signes d'amour dans ma vie, qui sont signes de l'action de l'Esprit en moi. Il ne s'agit pas de m'en enorgueillir, mais, comme Marie, de reconnaître les merveilles que Dieu accomplit en moi, pour lui rendre grâce. Dans sa lettre aux Galates, au chapitre 5, Saint Paul nous décline les fruits de l'Esprit : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi* », il nous arrive en effet de permettre à l'Esprit de produire ces fruits, sachons les reconnaître.

Bien sûr il s'agit aussi de reconnaître tout ce qui est contraire à l'amour et que nous appelons péché, sans oublier le péché collectif dont je suis solidaire, pour qu'ensemble nous demandions pardon. Le péché collectif c'est ma solidarité dans le mal qui détourne de Dieu : je ne suis pas directement responsable des actes de terrorisme, mais dans la mesure où je suis violent dans mes paroles et dans mes actes, je participe à cette violence collective qui tue, blesse, abîme mes frères et sœurs en humanité.

❖ Une rencontre pour nous laisser regarder par Dieu qui ne cesse de nous aimer.

Nous ne sommes donc pas là pour nous regarder dans un miroir, nous risquerions de ne pas nous trouver très beaux, mais pour laisser Dieu nous regarder et nous dire : « *Si ton cœur venait à te condamner, moi je ne te condamnerais pas car je suis plus grand que ton cœur, et je connais toute chose.* »² Nous rencontrons donc un Dieu qui nous aime plus que nous ne nous aimons, et un Dieu qui n'est pas naïf, il nous connaît puisqu'il connaît toute chose, mais il ne peut faire autrement que de nous aimer.

J'aime la parole de Paul Baudiquey, ce prêtre commentateur éminent du tableau de Rembrandt « *le retour du prodigue* » : « *les vrais regards d'amour sont ceux qui nous espèrent* », en effet Dieu espère en l'homme, Jésus l'a manifesté combien de fois ! en regardant la femme adultère, en rencontrant la Samaritaine, en descendant chez Zachée, en posant son regard sur Pierre...

Et Paul n'a pas peur de dire : « Je suis faible, il est vrai, mais je me glorifie de ma faiblesse, car en elle se manifeste la puissance de Dieu. »

C'est encore le même Paul Baudiquey qui écrit, en parlant du père du prodigue : « *il s'est usé les yeux à son métier de père.* » Alors n'ayons pas peur de nous laisser regarder par Dieu.

Ensuite il nous faut prendre conscience de notre péché.

Or qu'est-ce que le péché ? Dans la langue hébraïque il n'y a pas de mots abstraits. Pour dire une réalité abstraite on emploie des mots concrets. Pour dire « le péché », le mot utilisé en hébreu est le mot « *hata* » qui est le mot utilisé pour exprimer qu'un tireur à l'arc a manqué sa cible ou qu'un voyageur s'est trompé de chemin. **Pécher, c'est se détourner de Dieu**, c'est s'éloigner de Dieu, c'est tourner le dos à Dieu.

Lorsque nous aimons quelqu'un nous cherchons à lui faire plaisir, et bien le péché c'est déplaire à Dieu, et nous déplaçons à Dieu lorsque nous ne l'aimons pas suffisamment ou que nous l'aimons mal, et lorsque nous n'aimons pas nos frères ou les aimons mal.

J'en profite pour éclairer un vocabulaire, et je pars d'un exemple.

L'enfant qui vient se confesser d'avoir cassé un vase, il faut avec lui faire un certain discernement.

- ♦ Cet évènement peut être une « **erreur** », il a été maladroit, il n'a pas fait attention, le vase était mal placé au bord de la table, et l'enfant est passé un peu trop près.

- ♦ Cet évènement peut être une « **faute** », en effet sa maman lui avait interdit de faire du patin à roulettes dans le salon, or il a désobéi, et évidemment le vase en a fait les frais.

- ♦ Ce même évènement peut être un « **péché** ». L'enfant ayant été puni par sa maman, veut se venger et sait très bien qu'en cassant le vase auquel tient tellement sa maman, cela lui fera mal. Or si cet enfant est chrétien, il sait qu'en aimant mal sa maman, il aime mal le Seigneur qui lui demande précisément d'aimer sa maman. Alors bien sûr il a à demander pardon à celle qu'il a peinée, mais il a en même temps à demander pardon à Dieu qu'il a mal aimé en aimant mal sa maman. La faute qui avait une connotation morale devient péché avec cette connotation théologique, c'est-à-dire en référence à Dieu.

Qu'est-ce donc alors la conversion ?

c'est précisément décider de revenir vers Dieu dont nous nous sommes éloignés, dont nous nous sommes détournés ; se convertir c'est décider de « *réajuster* » sa vie à la volonté de Dieu.

La conversion du fils de la parabole commence lorsqu'il fait un retour sur lui-même, qu'il se souvient qu'il a un père, et qu'il décide de revenir vers lui.

C'est face à la Parole de Dieu que je suis invité à faire une opération vérité avec Dieu, avec moi-même, avec mes frères, avec l'Eglise. Cette vérité qui me fait dire avec Paul : « *Je fais le mal que je ne voudrais pas faire, je ne fais pas le bien que je voudrais faire* »³.

² 1 Jn 3

³ Rm 7/19

Cette vérité me libère, elle me fait refuser le remords qui est mortifère. Je me laisse regarder par quelqu'un qui continue à m'aimer. Et si nous demeurons des pécheurs, nous pouvons devenir des pécheurs pardonnés. Comme Pierre qui demeurera toujours celui qui a renié, mais qui a été pardonné.

Il m'est arrivé, comme à un certain nombre de prêtres, de brûler les petits papiers sur lesquels les enfants avaient écrit leurs péchés, je ne le fais plus désormais, car Dieu pardonne au pécheur, mais le péché demeure, comme le reniement a demeuré dans la vie de Pierre. Le pardon n'efface pas le péché, il libère l'homme de son péché.

❖ **Après avoir écouté la Parole de Dieu et après avoir pris conscience de notre péché, alors nous décidons de faire une démarche.**

Il y a une distinction entre le pardon et la réconciliation.

Regardez encore le père de la parabole, cette parabole dans laquelle, nous avons « *le portrait grandeur nature pour lequel Dieu ait posé* », dit Paul Baudiquey. Dès le départ de son fils, le père lui pardonne, la preuve, il ne cesse de l'attendre. Mais pour qu'il y ait réconciliation encore faut-il qu'il y ait rencontre. La main du père est tendue pour le pardon, mais il faut que les deux mains se joignent pour qu'il y ait réconciliation. Ce qui réjouit le père alors ce n'est pas l'aveu, la preuve, si vous regardez bien le texte, rappelez-vous, le fils prépare sa confession, « *j'irai vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes serviteurs.* » Or lorsqu'il est en présence de son père, il commence : « *Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils ...* » vous remarquez qu'il y a trois points de suspension, autrement dit, le père lui coupe la parole, comme pour lui dire : « *Tais-toi, l'essentiel, c'est que tu sois revenu, je te croyais mort et tu es vivant.* » Ce qui réjouit donc le père c'est la démarche ; et la réconciliation peut avoir lieu. Dans cette parabole, Jésus nous a révélé le visage de son Père : un père qui a du cœur : il souffre ; un père qui a des jambes : il court ; un père qui a un visage : il sourit.

Et avez-vous remarqué que c'est lui, le père, qui va se jeter au cou de son fils, or en le touchant, le père se rend impur, en effet au temps de Jésus un juif ne devait pas toucher quelqu'un qui était impur au risque de se rendre lui-même impur. Le fils est impur parce qu'il s'est éloigné de son père, il est allé en terre étrangère, il a vécu une vie de désordre et il a gardé des porcs, animaux impurs aux yeux de la religion juive. Voilà le risque que prend le père, c'est le risque que Jésus a pris en s'approchant lui-même des pécheurs, le risque que prend le samaritain en s'approchant d'un blessé, toucher au sang rendait impur.

Jésus offre son pardon à Judas et à Pierre, il leur tend la main, encore faut-il qu'ils saisissent cette main tendue, pour qu'il y ait réconciliation. Judas semble avoir refusé cette réconciliation, alors que Pierre, par ses larmes accepte de croiser le regard de son maître, et la réconciliation sera effective lorsque par trois fois il dira à son maître qu'il l'aime, après l'avoir renié trois fois.

On raconte que Sainte Gertrude aurait eu une apparition du Christ, et lui aurait demandé : « *qu'as-tu fait de Judas* » et Jésus lui aurait répondu : « *de Judas, je ne te dirai pas ce que j'en ai fait, car j'aurais peur que tu abuses de ma bonté.* » Je trouve cela très beau.

Lorsque nous faisons nous-mêmes la démarche, quatre réconciliations s'opèrent :

♦ **Réconciliation avec Dieu** d'abord que j'ai mal aimé. Le fils de la parabole n'oublie pas de dire : « *j'ai péché envers le ciel et contre toi...* »

♦ **Réconciliation avec moi-même** parce que je n'ai pas été aimant, ni aimable. C'est là qu'il faut se rappeler la parole de Saint Jean que je vous ai déjà citée : « *même si ton cœur venait à te condamner, moi, je ne te condamnerais pas...* » dit Dieu.

Cette réconciliation n'est pas la plus facile à vivre. Regardons encore le père du prodigue qui réconcilie son fils avec lui-même.

En fait le fils ne demande qu'une chose : manger. Or que fait le père ? il lui donne bien plus qu'il ne demande : il le rétablit comme fils en lui faisant remettre l'anneau, signe de la filiation ; il lui redonne sa liberté en lui faisant remettre des sandales aux pieds (en effet ce sont les esclaves qui marchaient pieds nus) ; et il lui redonne sa dignité, en lui faisant remettre la robe.

♦ **Réconciliation avec les autres** parce que je les ai mal aimés. Avez-vous remarqué que le fils aîné de la parabole parle de son frère en ces termes : « *ton fils que voilà* : », et que répond le père ? « *ton frère était mort et il est vivant* »

♦ Enfin **réconciliation avec l'Eglise** parce que j'ai défiguré son visage par mon péché.

❖ **Cette démarche se vit auprès d'un prêtre,**

l'un de ses « *ambassadeurs de la réconciliation* »⁴ comme le dit Saint Paul. Il n'est donc pas là en son nom, mais au nom d'un Autre, il est « *son porte-parole et son fondé de pouvoir.* »

Mais alors pourquoi le prêtre ? Nous savons que le prêtre fait obstacle pour beaucoup dans cette démarche, vous savez très bien que certains catholiques envient leurs frères protestants « *qui, disent-ils, se confessent directement à Dieu.* »

Il faut commencer par dire ce que tous les spécialistes en psy affirment : l'aveu est libérant. Or pour qu'il y ait aveu encore faut-il une oreille qui écoute, et une bouche qui rassure.

Jésus connaissait l'homme, il savait que l'homme avait besoin de signes, de paroles, de gestes pour que lui soit signifié le pardon.

Je me souviens avoir préparé au sacrement de réconciliation un enfant de 7 ans, et je lui avais présenté ce sacrement comme un « *câlin avec Jésus Christ* », en effet j'avais remarqué que lorsqu'il avait un petit différend avec sa maman, il ne se contentait pas qu'elle lui dise « *je te pardonne* », mais il lui demandait un gros câlin. Alors je lui ai dit : « *c'est pareil avec Jésus, tu sais bien qu'il te pardonne, mais tu as besoin qu'il te fasse un geste et te dise une parole pour que tu sois sûr que tu es pardonné.* »

C'est le prêtre qui a reçu mission de rendre ce « *service* », c'est cela son « *ministère* », faire signe de la part de Dieu, et dire la parole de réconciliation. En effet tout sacrement est un geste et une parole.

De plus le prêtre est là au nom de l'Eglise, en effet mon péché n'a pas qu'une dimension personnelle, il a aussi une dimension sociale, communautaire, le péché, non seulement me défigure, mais il défigure le Corps du Christ qu'est l'Eglise et dont je suis un membre.

Vous savez très bien l'effet que produit un contre témoignage. En venant rencontrer quelqu'un qui représente, à mes yeux, l'Eglise, je viens me réconcilier avec ma famille.

Le prêtre dit : « *...Par le ministère de l'Eglise qu'il vous donne le pardon et la paix...* »

En ce moment où je vous parle du ministère de l'Eglise, ministère de réconciliation, je ne peux m'empêcher de vous faire part de ma souffrance qui rejoint la souffrance de tant de blessés de l'amour, et de tant de prêtres.

Si l'Eglise a à être ministre de la réconciliation, elle a, comme pour tout sacrement, à dire une parole, et à poser un geste.

L'Eglise a dit un certain nombre de paroles adressées aux personnes divorcées, ou divorcées-remariées, nous lui demandons un geste.

Tous les synodes diocésains ont exprimé des souhaits sur ce sujet. C'était la voix du peuple de Dieu (« *Vox populi* »), et si c'était la voix de Dieu (« *Vox Dei* ») ?

Regardez, si Jésus nous a laissé la parabole du fils prodigue, c'est sans doute parce qu'il avait entendu parler d'un père qui avait accueilli, les bras ouverts, son fils qui était parti et qui était revenu.

⁴ 2 Cor 5/18

J'ai entendu combien de récits venant de la bouche de parents ou de grands parents qui ne taisaient pas leur souffrance, et encore moins leurs convictions sur la fidélité dans le mariage, mais qui ouvraient les portes de leur maison, et faisaient asseoir à leur table, un enfant ou un petit enfant divorcé-remarié, ou encore vivant un style de vie qu'ils avaient du mal à comprendre et à accepter.

L'Eglise aujourd'hui entrouvre sa porte, mais ne fait pas asseoir à sa table certains de ses enfants, pourtant elle est mère. J'entends encore cette femme, divorcée-remariée, me dire : « *à la messe, au moment de la communion, avec tous les chrétiens je dis : ' Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir...' mais je m'arrête là, car l'Eglise me considèrera toujours comme une malade.* »

Des évêques, tout en gardant de solides convictions sur la fidélité et l'indissolubilité du mariage, ont osé proposer, dans un souci pastoral, et après s'être mis à l'écoute d'autres Eglises chrétiennes, des démarches exigeantes, voire des démarches de pénitence par lesquelles l'Eglise pourrait faire signe de la miséricorde de Dieu envers les blessés de l'amour, et nous permettrait de nous réjouir de voir qu'il n'y a pas d'exclus à la Table du Seigneur.

❖ **Enfin en faisant la démarche de réconciliation je m'engage moi-même à pardonner après avoir été pardonné.**

Or, disons-le bien fort, le pardon n'est pas synonyme d'oubli. On entend souvent : « *je pardonne, mais je n'oublie pas* », évidemment que l'on n'oublie pas, au contraire on pardonne ce dont on se souvient. Comment Jésus aurait-il pu oublier le triple reniement de son ami Pierre, la preuve, en lui demandant trois fois s'il l'aime⁵, il semble lui dire : « *Pierre, je n'ai pas oublié ton triple reniement, mais pour te prouver que moi aussi je t'aime et te pardonne, je te confie ce que j'ai de plus grand, mon Eglise, je te redonne ma confiance.* »

Maintenant le pardon demande du temps. Ce que je conseille à quelqu'un qui a été victime de quelque chose de grave, c'est surtout de ne pas dire : « *jamais je ne pardonnerai !* », mais de dire : « *si seulement un jour je pouvais pardonner !* » la porte est alors entrouverte. Et puis le pardon qui n'est pas si naturel, a besoin de l'aide de Dieu pour être vécu.

Enfin j'ai souvent conseillé de se poser la question face à une faute très grave : « *comment en est-il arrivé là ?* » car chercher à comprendre c'est encore vouloir aimer. Si dans un procès il y a un avocat de la défense, ce n'est pas pour défendre l'acte, en effet il y a des actes qui sont indéfendables, mais c'est pour défendre la personne qui a commis l'acte, aider les jurés à se poser précisément la question : « *comment en est-il arrivé là ?* », c'est ce qui s'appelle chercher des circonstances atténuantes.

Le pardon n'est pas si naturel, il est « *surnaturel* ». j'ai rencontré des personnes qui me disaient ne pas pouvoir dire le « *Notre Père* » à cause de la demande : « *pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* », ce à quoi je leur répondais : « *raison de plus pour le dire, car c'est à peut-être à force de le dire que vous finirez par pardonner.* » Le pardon est un don de Dieu.

Il est si important qu'il fait précisément partie des trois demandes vitales que nous exprimons dans le « *Notre Père* » : la **vie** (le pain de chaque jour), le **pardon** et la **liberté** (savoir résister à la tentation). Tout cela pour dire l'importance du pardon.

Le pardon n'est pas l'exclusivité des chrétiens :

Un jeune bonze qui avait vécu des atrocités à Rangoun, dit ceci : « *Je n'ai pas de colère contre les soldats. Je leur envoie un message d'amour afin qu'ils retrouvent la paix un jour.* »

Et puis il y a eu Gandhi recommandant à un homme hindou dont l'enfant avait été assassiné par un musulman, d'adopter aussitôt un autre enfant, si possible musulman ; Willy Brandt, le chancelier allemand, agenouillé devant le mémorial de la Shoah à Varsovie ; Nelson Mandela, invitant, à son intronisation, celui qui l'avait tenu enfermé, des années durant, dans un îlot insalubre au large du Cap ; Sadate, le musulman, au parlement israélien, fleur de la judaïcité .

Et puis rappelons-nous : Jean-Paul II visitant, dans sa prison, son agresseur turc, et tant d'autres qui ont compris le cri de l'archevêque Desmond Tutu : « *pas d'avenir sans pardon* ».

⁵ Jn 21/15-19

Enfin c'est Tracy Shamoun, cette femme libanaise dont le père et les deux frères et sœur ont été assassinés, après une période de haine, et de désir de vengeance, elle se ressaisit et dit : « *La haine, c'est la vie sans lumière.* »

En guise de conclusion.

La démarche de réconciliation est bien une rencontre. Cette rencontre ne se vit pas avec un sentiment de peur, mais dans la confiance, car c'est d'abord une démarche de foi.

Elle se vit encore moins dans la tristesse car c'est une rencontre qui apporte la joie. Relisez les trois paraboles de la miséricorde au chapitre 15 de Saint Luc, ce sont les paraboles de la miséricorde et en même temps les paraboles de la joie de Dieu qui retrouve ce qui était perdu.

Alors, si nous procurions de la joie à Dieu !

Parole de Dieu comme source :

Luc 15/1-32 :

La prévenance de Dieu dans le pardon.

La joie de Dieu qui pardonne.

L'invitation de Dieu à se réjouir avec lui.

2 Cor 5/17-21 :

Invitation de Paul à se réconcilier avec Dieu,

par le Christ mort et ressuscité,

grâce au don de l'Esprit,

et par le ministère de l'Eglise.